

# *La vie monastique au début du XXI<sup>e</sup> siècle : quels défis ? <sup>1</sup>*

**D**éfi: le mot est intéressant. Le Larousse donne comme définition: « *appel à un combat singulier* », et, au sens large: « *provocation dans laquelle on juge l'adversaire incapable de faire quelque chose* ». Il ajoute encore: « *mettre quelqu'un au défi: déclarer son projet impossible.*»

La première question à nous poser sera dès lors: dans ce défi, qui est en face de nous, quel est notre interlocuteur? La réponse n'est pas simple. Il serait facile de dire que c'est le monde. Mais notre expérience nous apprend que, souvent, ce sont nos frères et sœurs en Église, parfois des prêtres ou des laïcs engagés qui nous défient, nous critiquent ou nous mésestiment. Il est rare aujourd'hui que le « monde », au sens de culture sécularisée, nous défie directement. Au contraire, on a parfois l'impression d'être plus « à la mode » aux yeux du monde qu'aux yeux de beaucoup de catholiques.

---

1. Texte d'une conférence prononcée à l'abbaye de Scourmont, le 24 octobre 2000, dans le cadre des célébrations qui ont marqué le 150<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'abbaye. Nous remercions le père abbé d'Hauterive de nous avoir permis d'offrir son texte à nos lecteurs.

D'ailleurs, sans aller si loin, ce défi ne se trouve-t-il pas aussi à l'intérieur de nos communautés – je dirais même à l'intérieur de notre propre conscience – lorsque devient brûlante la question du sens de notre vie, de notre projet de vie, et que la réponse se fait d'autant plus urgente que c'est dans cette vie, dans ce projet de vie, que nous sommes appelés à consommer toute notre existence ?

La règle de saint Benoît elle-même n'est-elle pas conçue comme un immense défi ? Il suffit de relire le *Prologue*. Pour Benoît, la vocation monastique est un appel à « combattre pour le Seigneur Christ, notre véritable Roi » (*Prol.* 3). Mais, contrairement à la définition du Larousse, le défi de saint Benoît n'est pas une « provocation dans laquelle on juge l'adversaire incapable de faire quelque chose. »

Benoît nous provoque à croire à l'issue positive de l'entreprise, et il termine sa Règle avec la grande promesse : « Tu parviendras ! » (73, 9).

## *Séparation pour la prière et la compassion*

Pour analyser les défis que la vie monastique est appelée à assumer au début du troisième millénaire, il est indispensable de mettre en lumière le niveau où se joue la relation entre le monastère et le monde. Bien sûr, monastère et monde sont en relation dans des domaines multiples : économique, juridique, culturel, historique, etc. Mais il y a un domaine où monastère et monde sont en relation spécifique en tant que monastère et en tant que monde, et c'est là qu'il est important de concentrer notre attention, si nous voulons saisir les vrais défis que notre identité de moines et moniales nous demande d'assumer face au monde, dans le monde et pour le monde.

Un élément constant de la vie monastique, à travers toutes les époques, est la séparation. Qu'on le veuille ou non, elle est inhérente à la vie monastique, même quand celle-ci assume certaines formes de présence au milieu des hommes. Le moine est quelqu'un qui se sépare du monde, quelqu'un qui quitte le monde et va au désert. La nature du désert change selon les époques et les cultures, mais toujours il implique une séparation. Qu'il se trouve au désert d'Égypte, ou au cœur de la ville de Paris, le moine exprime son identité par une séparation sous forme d'aménagement des lieux, du style des contacts, de règlement de vie quotidienne.

Cela dit, ce n'est pas la séparation en tant que telle qui caractérise le moine. La séparation peut être choisie ou subie par beaucoup d'autres personnes. Ce qui caractérise le moine, c'est le motif, la nature, le but de sa séparation. Le moine chrétien choisit la séparation pour suivre le Christ, il la choisit donc pour la même raison et le même but qui poussaient Jésus à se retirer à l'écart.

À l'écoute de l'Évangile, on pourrait décrire la nature de la séparation de Jésus – « la vie monastique » de Jésus – par trois éléments :

- 1) Le premier est la décision libre de s'éloigner, de se mettre à l'écart, de se séparer, et cela même si les besoins de la foule étaient non seulement insistants, mais urgents et vitaux : « *On parlait de lui de plus en plus et de grandes foules s'assemblaient pour l'entendre et se faire guérir de leurs maladies. Mais lui se retirait dans les lieux déserts, et il priait* » (Lc 5, 15-16).
- 2) Le deuxième élément est la prière, la relation priante avec le Père, la concentration dans la prière, comme si rien d'autre au monde n'existait.

- 3) Le troisième élément que l'Évangile lie plus ou moins explicitement aux temps de désert de Jésus est la compassion, la miséricorde envers les foules, la pitié pour le monde.

Je crois que si on ne garde pas sous les yeux et dans la mémoire ce modèle évangélique de la vie monastique, il ne sera pas possible de comprendre et vivre la juste relation entre notre expérience monastique et le monde, et donc il ne sera pas possible d'assumer, en tant que moines et moniales, les vrais défis du monde d'aujourd'hui.

Pour comprendre et assumer les défis que notre vocation lance au monde et ceux que le monde nous lance, il importe que nous soyons conscients de notre identité et des éléments fondamentaux de notre expérience. Si nous ne relevons pas les défis avec ce que nous sommes, avec notre identité propre, notre réponse sera inévitablement artificielle, et donc inconsistante. Mais si nous relevons les défis du monde à partir de notre identité et en l'approfondissant, notre réponse aura la force et la consistance de l'expérience vitale, qui s'impose par le fait d'être. On peut toujours refuser la valeur d'une expérience, mais on ne peut pas la nier.

Cette position est importante avant tout pour nous-mêmes. S'il n'entraîne pas un approfondissement de l'expérience elle-même, s'il n'est pas un approfondissement de l'identité propre, le fait de relever des défis peut user cette expérience. La vie religieuse s'est beaucoup usée au cours des dernières décennies, surtout parce qu'elle a prétendu relever les défis du monde contemporain en étant davantage attentive au monde qu'à sa propre identité. La question est alors de vérifier si notre expérience, par ce qu'elle vit, peut relever les défis que nous lance le monde. Alors seulement, notre expérience de vie pourra représenter à son tour un défi lancé au monde, un défi constructif qu'il sera obligé de relever.

Pour essayer de méditer avec vous la confrontation entre vie monastique et monde contemporain, j'aimerais m'appuyer sur les trois dimensions que la vie et l'exemple du Christ –lequel nous précède au désert et nous demande de l'y suivre– attribuent à la vie monastique: le choix libre, la prière et la compassion. Liberté, prière et miséricorde sont trois composantes essentielles de notre identité et de notre expérience d'hommes et de femmes séparés du monde, de moines et de moniales chrétiens, c'est-à-dire d'hommes et de femmes qui sont moines et moniales en vertu de leur réponse à l'appel à suivre le Seigneur Jésus Christ et à se conformer à lui. ■

*(à suivre)*

Mauro-Giuseppe LEPORI, o. cist.

*Abbé d'Hauterive*

CH - 1725 POSIEUX



*Abbaye d'Hauterive*

*– Photo J.-F. Fyot –*